

UN ENSEIGNANT SUR QUATRE PRÊT À REJOINDRE LE PRIVÉ

Une enquête de l'Unsa-éducation pointe un « malaise très profond » des enseignants.

Un enseignant sur quatre prêt à rejoindre le secteur privé

ÉDUCATION

Selon une enquête de l'Unsa-éducation, le « malaise est très profond ».

Pour les professionnels de l'enseignement, la priorité doit être donnée à un changement de management plus qu'aux créations de postes.

Marie-Christine Corbier
@mccorbier

C'est une enquête qui met à mal quelques clichés sur les enseignants. Non, « ils ne forment plus un bloc très marqué à gauche, comme il y a trente ans quand on parlait de la République des instituteurs », montre le baromètre annuel de l'Unsa Education publié mercredi, selon son secrétaire général, Laurent Escure. Ce sondage, mené entre le 1^{er} février et le 1^{er} mars auprès de 31.000 personnels de l'éducation (57,7 % d'enseignants), dont 45,4 % d'adhérents et de sympathisants de l'Unsa, est riche d'enseignements en cette période de campagne présidentielle. Il souligne « un malaise très profond », mettant le pouvoir d'achat en tête des préoccupations des sondés. « Le plein effet des mesures du quinquennat n'a pas encore été très bien ressenti sur la fiche de paie ou l'évolution de carrière », commente Laurent Escure.

Au-delà de cette question, le bien-être et les conditions de travail sont « une préoccupation prégnante », la gestion des ressources humaines étant considérée comme l'« angle mort » des réformes du quinquennat écoulé. « C'est sur la conduite du changement qu'il faut s'interroger », insiste l'Unsa, qui réclame « un vrai besoin de souffle dans le système édu-



77 % des enseignants sondés considèrent que leur profession a du sens. Photo Michael Lumbruso/RÉA

catif en général ». « On ne peut plus être dans un rapport où la rue de Grenelle détermine tout le processus du changement », insiste Laurent Escure. Les personnes interrogées disent aimer leur métier (93 %), mais seules 77 % considèrent qu'il a du sens, contre 83 % il y a cinq ans.

« Notre enquête est une forme d'alerte pour ceux qui pensent que les enseignants sont bienheureux et en vacances toute l'année. »

LAURENT ESCURE
Secrétaire général de l'Unsa-éducation

Le malaise est si « profond » que 23 % des enseignants se disent prêts à quitter leur emploi pour aller travailler dans le secteur privé.

Rémunération au mérite
Laurent Escure évoque « les difficultés d'accompagnement des différentes réformes, un besoin de formation et une coupure trop nette entre des décisions et une installation sur le terrain qui peine à se concrétiser ». A la question de savoir ce qu'il faut en premier lieu pour faire réussir les élèves, 52 % des enseignants répondent ainsi qu'il faut d'abord changer le management. Cela ne veut pas dire qu'ils ne veulent pas de créations de postes – 63 % des enseignants en réclament –, mais la création de postes n'arrive qu'en troisième position, derrière la modification des pratiques pédagogiques et le management.

Malgré les critiques contre les réformes des rythmes scolaires ou

du collège, 33,4 % des enseignants disent vouloir poursuivre la « refondation » de l'école engagée depuis 2012. Mais ils réclament plus d'autonomie, à condition, toutefois, qu'elle ne se traduise pas par un recrutement des enseignants et des personnels par les responsables d'établissement. Un quart des personnes interrogées veulent aussi davantage de reconnaissance de l'engagement individuel dans leur rémunération.

Une exigence accrue porte également sur l'enseignement privé et les 7 milliards d'euros d'argent public qui lui sont versés : 42 % des personnes interrogées souhaitent que ces sommes soient davantage conditionnées (mixité sociale, rythmes scolaires, etc.), et 32 % militent pour la suppression de ce financement.



Lire l'éditorial
de Dominique Seux
Page 9